

2^{ème} dimanche de Pâques - année C 2010

« Mon Seigneur et mon Dieu ! » Vous avez bien entendu ? « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Oser dire d'un homme qu'il est Seigneur et Dieu ! Jamais dans l'évangile un disciple n'avait été aussi loin dans la confession de sa foi en Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Et c'est Thomas, l'incrédule, celui qui refusait de croire ses frères, qui professe ainsi sa foi. Le disciple le plus sceptique est devenu le plus grand croyant de l'Évangile.

L'histoire de Thomas est un peu la nôtre. Car Thomas nous ressemble. Il nous représente dans l'évangile, nous qui croyons sans avoir vu le Christ Ressuscité. Thomas nous apprend à passer du doute à la foi.

Dans leur joie, les disciples s'empresment d'annoncer à Thomas l'événement extraordinaire qu'ils viennent de vivre : ils ont vu le Seigneur ! Vivant au milieu d'eux ! Mais les disciples ont beau témoigner, Thomas résiste. Leur parole ne lui suffit pas. Avant de croire, Thomas veut vérifier par lui-même la résurrection de Jésus : mettre son doigt dans la marque des clous, mettre sa main dans le côté de Jésus. C'est pour lui la condition nécessaire à la foi.

Huit jours plus tard, étrangement, Jésus cède à l'exigence de Thomas : « avance ta main dans mon côté ! » lui dit-il. Thomas en rêvait. L'évangile laisse pourtant penser que Thomas s'est arrêté là. Rien ne dit en effet qu'il ait touché le corps de Jésus, comme si, soudain, Thomas avait mesuré la folie de son geste, la démesure de sa demande.

Thomas n'a pas touché le corps de Jésus. Il n'a plus besoin de cela pour croire. Il a écouté cette fois la Parole et la Parole de Jésus a fait son travail en lui. Thomas proclame alors sa foi dans le Christ Ressuscité. A ce moment là, Thomas a reconnu le chemin qui mène à la foi. Ce chemin est à l'opposé de ce qu'il imaginait. Et Jésus insiste lui aussi : « parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient, sans avoir vu ! » Il faut nous délivrer de notre besoin de voir pour croire en la Parole du Ressuscité.

Dans notre culture moderne, où la science et la technique prennent une place considérable, notre regard sur la vie a changé. Il s'est formidablement élargi. Grâce à la technique nous pouvons voir ce qui restait jusque là invisible aux hommes, dans l'infiniment lointain et dans l'infiniment proche.

Mais voici que voir nous est devenu de plus en plus nécessaire. Il nous faut voir. Nous avons tendance à ne considérer comme vraiment sérieux et digne de foi que ce qui est observable, analysable et vérifiable, ce que nous savons de source sûre, ce que nous avons vu de nos yeux.

Pris dans cette mentalité nous voulons des certitudes et des assurances. Nous voilà comme Thomas, il nous faut saisir et toucher. Nous voulons voir avant de croire.

La parole ne nous suffit donc pas. Nous accordons du crédit à ce que nous voyons bien plus qu'à ce que nous entendons. Nous manquons de confiance dans la parole des uns et des autres. La parole donnée est jugée fragile, pas assez sûre, sujette à caution. Il nous faut voir. Il nous faut des écrits, des papiers, des preuves pour certifier et rendre plus solide la parole. Une vraie débauche administrative qui vient combler notre manque de confiance en la parole.

Or c'est pourtant à une toute autre démarche à laquelle l'Évangile appelle celui qui veut croire. « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient, sans avoir vu ! »

L'Évangile appelle à croire sur parole. Écouter et recevoir la parole du Ressuscité. Croire sur la simple parole de témoins. Tout le christianisme repose sur la parole d'une poignée de disciples qui ont vu le

ressuscité et qui en ont témoigné ! Il y a bien quelques maigres preuves historiques visibles de l'existence de Jésus de Nazareth mais sa résurrection est invérifiable. A moins de faire confiance en la parole de ceux et celles qui l'ont reconnu vivant.

Pour un esprit rationaliste cela peut paraître court. Cela manque de consistance. Comment peut-on croire sur une simple parole transmise de génération en génération ?

Et pourtant la simple Parole des disciples s'est répandue comme une trainée de poudre aux commencements de notre ère. Le récit des Actes des Apôtres raconte cette extraordinaire épopée. Bien sûr, Luc enjolive les choses, mais il reste vrai qu'aujourd'hui encore les historiens sont impressionnés par la vitesse d'expansion du christianisme à ses débuts.

C'est que la Parole annoncée par les disciples est d'une grande force. Elle n'est pas seulement affaires de mots. Elle est une parole vivante. Une parole qui, quand ils l'écoutent, transforme les gens.

Transformée par la Parole, la communauté des disciples rayonne de la foi en Jésus. Le Livre des Actes s'émerveille de la puissance d'attraction des premières communautés chrétiennes. Car la Parole du Ressuscité quand elle est vraiment reçue bouleverse les relations entre les hommes.

Ainsi, au temps des Actes des apôtres, la manière nouvelle de vivre des chrétiens étonne. Au moins sur deux aspects. Dans un monde très cloisonné, séparé, voici que des gens très différents se retrouvent ensemble pour partager la même foi dans un même rite.

Et puis les disciples de Jésus témoignent d'une grande attention auprès des malades, les faibles et les petits. Ceux-là qu'on avait tendance à marginaliser pour toutes sortes de raisons, retrouvent dignité et considération. C'est grâce à la force de ce double témoignage de la fraternité et de la charité pour les plus petits, que la Parole des disciples se répand.

Au commencement de la communion des disciples et de la charité pour les plus petits, il y a la foi en la Parole de Jésus, la confiance en sa présence invisible mais réelle au milieu d'eux. Les disciples partagent cette conviction que cette vie nouvelle qui étonne ne vient pas d'eux mais qu'elle leur est donnée par la présence du Christ mort et ressuscité au milieu d'eux. C'est grâce à leur foi dans la Parole de Jésus qu'ils trouvent l'audace de porter témoignage au cœur du monde.

Frères et sœurs, l'histoire de Thomas nous appelle ce soir à faire confiance en la parole reçue des disciples. Elle nous appelle à transformer nos relations par l'Évangile en nous laissant gagner par sa fraternité et le service des plus petits.

L'Église en ce moment doit faire face au scandale. Ce scandale est d'autant plus choquant pour nous qu'il sape le fondement même du témoignage de la foi en rendant bien difficile la communion fraternelle et en mettant ignominieusement à mal l'attention évangélique pour les plus petits.

Frères et sœurs, il nous faut pourtant tenir bon dans la foi en l'Évangile. Dans cette grande épreuve, continuer de témoigner de notre confiance en la Parole du Ressuscité reçue des apôtres en vivant ensemble dans la communion fraternelle et la charité du Christ. Amen.

P. Laurent Le Boulc'h